

## Franz Mehring et Clausewitz

[Un chapitre inédit de *Clausewitz et la guerre populaire*]

Franz Mehring a accordé une telle attention aux problèmes de la guerre et de l'armée, qu'il reste un des principaux théoriciens marxistes en ce domaine. Ses travaux d'historien l'avaient très tôt confronté à ces questions, tant l'histoire de la Prusse est liée à celle de son armée, ce que Mirabeau, en mission diplomatique à la cour de Berlin, avait résumé en disant que «*La Prusse n'est pas un Etat qui possède une armée, c'est une armée qui a conquis une nation*»<sup>1</sup>.

Mehring appliqua avec rigueur les méthodes du matérialisme historique aux questions de la guerre et de l'armée, jusque là traitées de manière très subjective dans la presse socialiste.

C'est en grande partie grâce aux études de Mehring que les travaux militaires d'Engels sont sortis de l'oubli. Ces travaux faisait alors l'objet de nombreuses falsifications, dont la plus impudente concerne l'*Introduction* d'Engels à *La Guerre civile en France* de Marx, qui faisait dire à Engels que le mouvement ouvrier profitait tant de la légalité que cette voie seule devait être suivie.<sup>2</sup>

Mehring redécouvra et approfondira les travaux d'Engels. Ainsi sur la question des "génies militaires" abordée par Engels dans l'*Anti-Dühring*<sup>3</sup>, Mehring distingue les grands chefs de guerre (comme Frédéric II ou von Moltke) par le fait qu'ils ont su saisir les éléments nouveaux apparus en leur temps, théoriser sur cette base des pratiques nouvelles, et finalement transformer cette compréhension en force. Mehring reconnaît sans restriction l'apport créateur des réformateurs militaires progressistes comme Scharnhorst et Clausewitz. Mais, indique Mehring, ce ne sont pas les idées progressistes qui font les grands chefs de guerre, comme l'illustre *a contrario* le cas de von Moltke. Monarchiste et réactionnaire, Moltke s'était affranchi, dans son domaine, du point de vue borné des junkers, pour forger de nouveaux principes stratégiques sur base des techniques nouvelles, à commencer par les chemins de fer. Plus encore : Moltke avait su mettre Clausewitz en pratique, il avait su réunir, dans "l'analyse concrète d'une situation concrète", tous les paramètres jugés décisifs par Clausewitz.

---

1 Prononcé en 1786, à la mort de Frédéric II.

2 Le texte complet ne fut publié pour la première fois qu'en 1930, en URSS...

3 F. Engels : « *Armement, composition, organisation, tactique et stratégie dépendent avant tout du niveau atteint par la production dans chaque cas, ainsi que des communications. Ce ne sont pas les "libres créations de l'intelligence" des capitaines de génie qui ont eu en cette matière un effet de bouleversement, c'est l'invention d'armes meilleures et la modification du matériel humain, le soldat; dans le meilleur des cas, l'influence des capitaines de génie se borne à adapter la méthode de combat aux armes et aux combattants nouveaux.* », *AntiDühring*. Éditions sociales, Paris, 1973, page 196.

En 1914-15, suite à la lecture de Delbrück, Mehring écrit ses *Kriegsgeschichtliche Streifzüge*<sup>4</sup> et ses *Kriegsgeschichtliche Probleme*<sup>5</sup>, où il reprend le distinguo entre guerre "limitée" et guerre "totale"<sup>6</sup>. C'est, aux yeux de Mehring, une grande avancée théorique, et *L'Histoire de la guerre* de Delbrück lui paraît la contribution la plus importante d'un auteur bourgeois à l'étude de la guerre. Mais si Mehring juge remarquables non seulement la production théorique de Delbrück, mais aussi le traitement rigoureux de ses sources, il critique la manière schématique (et finalement idéaliste) dont il prétend faire entrer dans son schéma bipolaire les innombrables formes stratégiques apparues dans l'histoire. Quand Delbrück distingue les stratégies visant à la bataille des stratégies procédant par la manœuvre, Mehring souligne et étudie le lien inextricable entre manœuvre et bataille.

Mehring ouvre la voie à Lénine en rejetant le concept de "guerre défensive" au profit du concept de "guerre juste". Le concept de "guerre défensive", en effet, peut masquer le caractère impérialiste d'une guerre. C'est au nom de la légitime défense qu'en 1914 l'Allemagne a mobilisé contre la Russie et la France contre l'Allemagne : c'est sur cette base que les social-chauvins allemands et français ont rallié leur bourgeoisie. Tout autre est le concept de guerre juste, guerres révolutionnaires et guerres de libération nationale, qui voient les peuples lutter pour leurs véritables intérêts.

Les premières références à Clausewitz chez Mehring datent de 1892, mais c'est à partir des écrits de 1907 que Mehring relève l'importance de *Vom Kriege*. Mehring semble avoir lu Clausewitz bien avant avoir lu Marx et Engels<sup>7</sup> et il découvrira ensuite qu'Engels avait également une haute opinion de Clausewitz<sup>8</sup>.

Mehring reconnaît à Clausewitz un apport décisif à la théorie militaire en général, un apport spécifique original concernant la guerre populaire, et une contribution à la renaissance de la puissance militaire prussienne: «*Ce n'est que quelques décennies après [la bataille de Waterloo] que l'armée prussienne a assimilé dans sa chair et dans son sang la stratégie napoléonienne, à travers les écrits classiques de Clausewitz* »<sup>9</sup>. Il rapporte l'anecdote du général prussien qui répondait au bavardage sur "l'instituteur prussien", à qui la Prusse était censée devoir la victoire à la bataille de Sadowa<sup>10</sup>, «*Oui*

---

4 Publié en feuilleton (sept livraisons) en décembre 1914 et janvier 1915 dans *Die Neue Zeit. Gesammelte Schriften*, tome 8, page 303.

5 Publié en feuilleton (quatre livraisons) entre août et septembre 1915 dans *Die Neue Zeit. Gesammelte Schriften*, tome 8, page 368.

6 Distinguo qu'il trouvera insuffisamment développé chez Clausewitz.

7 Olaf Rose : *Carl von Clausewitz - Wirkungsgeschichte seines Werkes in Rußland und der Sowjetunion 1836-1991*, Oldenbourg Wissenschaftsverlag, Schriftenreihen des Militärgeschichtlichen Forschungsamtes, München, 1995, page 92.

8 Mehring mentionne ce fait dans l'article sur Engels intitulé *An Unusual Friendship* (publié en mai 1919 à New York dans la revue *Class Struggle*) : «*Il [Engels] a tout étudié de l'administration de l'armée, jusqu'aux détails les plus techniques : les tactiques élémentaires, le système des fortifications de Vauban et tous les autres systèmes, y compris le système moderne de forts détachés, la construction des ponts et les travaux de terrassement de campagne, les moyens de combat, la fabrication des attelages pour tracter les canons, les fournitures des hôpitaux et d'autres questions; finalement il est passé à l'histoire générale de guerre, pour laquelle il a accordé une attention particulière à Napier, l'autorité anglaise, au Français Jomini et à l'Allemand Clausewitz.* » (traduction maison).

9 F. Mehring : *Die Lessing-Legende : Eine Rettung* (qui contient plusieurs références directes à Clausewitz), d'abord publiée en feuilleton en 1891-92 dans *Die Neue Zeit*, puis en livre (Dietz, Stuttgart, 1893).

10 Cette rengaine, omniprésente dans les discours de l'époque, donnait comme facteur décisif de la victoire prussienne le fait que, grâce au fameux instituteur, tous les soldats prussiens parlaient la même langue (tandis qu'une vingtaine de langues et dialectes coexistaient officiellement dans l'armée autro-hongroise), et que les conscrits prussiens avaient été tôt préparés à la guerre dans les activités scolaires

en effet, et cet instituteur s'appelait Clausewitz»<sup>11</sup>. Mehring sera le premier marxiste à mener un travail théorique sur base de Clausewitz. Il a reconnu en Clausewitz un théoricien de génie, mais a exposé ses limites et a contribué à les dépasser. Ainsi, les thèses de Clausewitz sur le rapport entre politique et guerre ont été approfondies par le rapport entre économie et politique.

Lénine était un grand lecteur de Mehring. Ses références à son œuvre abondent. Dans le cahier de notes préparatoire à *L'impérialisme*, Lénine évoque la polémique entre Delbrück et Mehring à propos du droit des nations à disposer d'elles-mêmes publiée dans *Die Neue Zeit*<sup>12</sup>. S'il ne fait aucun doute que Lénine connaissait les *Kriegsgeschichtliche Streifzüge* et les *Kriegsgeschichtliche Probleme*, de Mehring, la question de savoir si ce sont les écrits de Mehring qui ont amené Lénine à lire Clausewitz est encore ouverte. Ce qui est certain, c'est que Lénine a lu les passages où Mehring vante Clausewitz avant de lire lui-même Clausewitz, et qu'à travers Mehring, Lénine avait pu se forger une vision clausewitzienne de la guerre<sup>13</sup> avant même d'entreprendre la lecture de *Vom Kriege*.

---

(gymnastique) et parascolaires (tir). On retrouvera ce thème de "l'instituteur prussien" dans les débats en France postérieur à la défaite de 1870, qui ont puissamment contribué à faire bannir les langues et dialectes régionaux des écoles françaises. En 1870, certains régiments français parlaient encore des langues régionales (flamand, picard, occitan, provençal, etc.).

11 F. Mehring : *Historische Aufsätze preussisch-deutschen Geschichte*, Berlin, Verlag JHW Dietz Nachf., 1946, page 110.

12 Lénine : O.C. tome 39, page 607.

13 Schössler annonce cette influence comme "probable" dès les articles de Mehring de 1904 sur la guerre russo-japonaise. Dietmar Schössler : *Clausewitz – Engels – Mahan : Grundriss einer Ideengeschichte militärischen Denkens*, LIT Verlag, Berlin, 2009, pages 388 et 393.